

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que pensez-vous de moi, et qu'allez-vous me répondre ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°171/201-202

### Information générales

Langue Français

Cote

- 400, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/45-49

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Que pensez-vous de moi et qu'allez-vous me répondre ? Depuis que je vous ai écrit hier je n'ai pas cessé de tourner et retourner dans ma misérable tête votre lettre et ma réponse et plus j'y pense et plus je me repends. J'excuse tout ce que vous me dites. Je me veux du mal de tout ce que je vous ai dit. Il me reste bien ce froid. " Il fait moins pour moi cette année ci que l'année dernière", mais je n'ajoute pas " il m'aime moins " ; je ne le crois pas, et toutes ces réflexions me ramènent à vous avec moins de chagrin que je n'en éprouvais hier ; et bientôt, bientôt au bout de tous les dialogues que j'établis entre vous et moi, j'arriverai à vous demandez pardon de tout ce que je vous ai dit, de tout ce que j'ai pensé surtout, car j'ai encore plus pensé que je n'ai dit et mon imagination me sert si bien que d'ici à demain matin je croirai que tout est effacé, oublié, pardonné et que je sors seulement d'un mauvais rêve. Mais encore une fois que penserez-vous de moi, qu'allez-vous me dire? Je n'ai rien reçu ce matin, je l'ai bien mérité.

Mercredi 11 heures

Ma nuit a été bien agitée. J'ai reçu cette nuit vingt lettres, elles étaient toutes mauvaises. Je me réveillais entre chaque mauvaise lettre, pour me dire, " c'est bon signe " ; " c'est mauvais signe." Et quand le matin est venu, quand je suis entrée dans le salon où je déjeune, & que je n'ai point vu de lettre auprès de mon couvert, mon cœur s'est serré. Je suis descendue dans le jardin j'ai appelé le portier, il tenait à la main une lettre. Je ne savais si je devais l'ouvrir. J'espérais plus que je ne craignais, mais je craignais un peu et le cœur me battait bien fort. Enfin je l'ai ouverte et j'ai poussé un de ces longs soupir, de ces soupirs qui vous soulagent après une grande fatigue. Vous m'avez dit tout ce qu'il me fallait ; vous me l'avez dit comme je le voulais, et il me semble que nous nous aimions mille fois mieux depuis ces terribles quatre jours. Et je crois que j'ai bien fait d'avoir perdu la tête parce que je me retrouve si bien, si bien aujourd'hui. J'aurais pour un mois de récit à vous faire sur l'histoire de ces quatre jours. Ces récits seraient interrompues pas mille adieux. Que d'émotions j'ai éprouvées ! Et cependant c'est une histoire si simple, une seule pensée. Enfin, enfin tout est fini. Mais que j'aimerais à vous le dire de près !

Dites-moi, dites-moi tout. Vous avez douté de moi, je le vois. Nous étions des personnes bien éclairées sur le compte l'un de l'autre, il faut en convenir ! Et vous vous vantez de me si bien connaître ! Moi je ne me vante de rien, je n'ai pas une prétention, mais une ambition de cœur immense. Je suis insatiable. Je veux que vous m'aimiez. Dans tous les instants, toujours. Aujourd'hui je suis si contente. Et j'ai été si malheureuse. Je ne le serai plus n'est-ce pas ? Je ne puis rien vous dire encore aujourd'hui qui sorte de mon seul et unique sujet de préoccupation. Tantôt je reviendrai à vous pour vous parler d'autre chose, car bien des choses m'ont passé, sous les yeux depuis vendredi ; je vous enverrai copie de la lettre de mon mari. Pour aujourd'hui vous n'aurez que moi, moi toute seule, avec tout ce que j'ai pour vous d'amour, d'amour éternel. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 138. Paris, Mardi 18 septembre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1537>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 septembre 1838

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

138./

vers Ullens le 18 Septembre à 3 heures.

4:00

je vous vous dirai, et je vous dirai  
quelques-unes de mes idées. Je vous ai écrit hier,  
je n'ai pas eu le temps de répondre, mais  
ma curieuse tête vous permet de me répondre,  
et plus j'y pense et plus je me rappelle.  
J'espérais tout au pire pour vous  
vous de mal de tout ce que vous ai dit.  
il me semble que "il fait mieux pour  
vous cette année si vous faites de moins", mais  
je n'ajoute pas "il va mieux", je ne  
le crois pas; et toutes ces réflexions me ramènent  
aussi à vous avec moins de crainte que je  
n'en ignorais hier; et bientôt, bientôt, au  
bout de tout ce dialogue je suis établi avec  
vous et moi, j'arriverai à vous demander des  
paroles de tout ce que vous ai dit, de tout ce  
que j'ai pu me rappeler, et j'aurai plus plus  
peur que je n'ai dit. Mon imagination  
me sort si bien que j'arrive à demander tout

ji crois que tout est effacé, oublié, pardonné.  
et que j'aurai seulement d'un mauvais rêve  
mais bientôt tout pourra être oublié,  
tu auras tout dit ?  
ji t'ai vu très content, ji t'ai bien aimé.

Mardi 11 aout.

ma nuit a été très agitée. j'ai vu cette  
nuit vingt lettres, elles étaient toutes  
mauvaises, si une vieillait n'est pas  
mauvaise lettre, alors une fois, "c'est bon  
signe", c'est mauvais signe. J'espérais la  
matin une bonne, j'espérais que j'aurais une bonne  
dans le salon où j'étais, et que j'aurais  
peut-être une lettre d'effacement de mon comte,  
mais sans succès. J'ai bien dormi  
demain j'aurai j'ai appris le portier, il  
l'aurait à la main une lettre. J'ai bien  
vu j'avais l'oeil. j'espérais plus que  
si je croisais, mais j'espérais une peu  
plus forte une battant très fort. au final  
j'ai ouvert et j'ai poussé une de ces longs

longis, de ces temps qui vous roulerez  
après une grande fatigue. Vous n'avez  
dit tout ce qu'il m'fallait; vous n'avez  
dit aucun p'tit mot, et il a été mûr  
que vous nous accueilliez avec joie  
dès que ce terrible échec jour. eh p'  
mon p'tit, j'ai bien fait d'avoir quitté la  
tête parce que j'ai été retourné si bri,  
si bri aujourd'hui! j'aurai pourtant  
eu de réels à vous faire sur l'histoire  
de ce peuple jour. ce réels seraient  
interruppus par ce qu'il advenait. j'en  
d'écouter j'ai éprouvé! et cependant  
c'est une histoire si simple, une histoire  
peut-être! enfin, enfin tout enfin,  
mais que j'accueillerai à l'ouverture d'ici!  
Ors monsieur, dites-moi tout; vous n'avez  
rien! Je veux, si vous; nous étions de  
personnes bri belles, sur le point d'être  
d'autr, il faut au moins! et vous

Vous vautrez à aussi bien conseiller ! mais  
j'aurai tout de vous, j'aurai par vous  
protection, mais une ambition de vous  
nous. j'aurai véritable. j'aurai peu  
me suivre, dans tous les instants, toujours  
aujourd'hui j'aurai si content. oh j'ai été  
si malheureux ! j'aurai le temps n'attendez ?  
j'aurai peu de vous dire avec aujourd'hui  
je sort de mon mal et aujour devant de  
toute j'aurai à vous pour une partie  
d'autre chose, ces brefs de choses n'importe  
lors les yeux devant vendredi, j'aurai  
copie de la liste de ceux que  
vous n'aurez pas avec, avec toute bourse, avec  
tout ce que j'aurai pour vous d'accord, d'autre  
tenu. adieu !